

Préface

1948–2008 : *MUSEUM International* fête cette année son soixantième anniversaire. Soixante ans de rencontres entre professionnels du patrimoine culturel et des musées partout dans le monde, soixante ans de dialogue entre mémoire, présent et avenir. À une époque où tout va vite, où tout évolue et passe, le musée est un lieu de permanence qui permet de transmettre de génération en génération les traces du génie humain, tout en participant à l'élaboration d'une éthique mondiale fondée sur la protection du patrimoine commun de l'humanité, naturel et culturel, matériel ou vivant. En encourageant les débats entre disciplines, la revue *MUSEUM International* a, au cours des années, élargi sa palette éditoriale mais est restée fidèle au principe qui l'a vu naître, c'est-à-dire offrir un espace de partage des savoirs et de la diversité culturelle à travers les patrimoines du monde entier. Établir des ponts de connaissances et de reconnaissance entre les cultures : tel est le vœu que nous formons à l'occasion de ce soixantième anniversaire. «Passeur » de mots, de pratiques et de valeurs, *MUSEUM International* témoigne que la diversité ne s'inscrit dans la durée que dans l'ouverture à l'Autre. Cette première livraison de 2008, consacrée à la Chine d'autrefois et aux musées d'aujourd'hui, souhaite en être le symbole. Symbole de la diversité des regards, entre Occident et Orient, qui renouvelle la perception, la compréhension mais aussi les méthodes de préservation et de conservation du patrimoine. Symbole d'un espace de parole où le particulier des communautés chemine de concert avec l'universel. Symbole aussi de la pluralité des langues que l'UNESCO a voulu promouvoir en lançant en 2006 la première version chinoise de la revue avec Yiling Press, partenaire du groupe de presse et d'édition Phoenix.

Ce numéro doit beaucoup à Mme Danièle Elisseeff, docteur en études extrême-orientales, chercheur émérite à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, professeur à l'École du Louvre, auteur de très nombreux ouvrages et articles relatifs à la Chine, qui a révisé l'ensemble des traductions françaises à la lumière des originaux en langue chinoise. L'équipe de *MUSEUM International* souhaite s'associer à tous ceux qui, dans le monde, ont une pensée pour les victimes du séisme qui a ébranlé le 12 mai 2008 le sud-ouest de la Chine, et présente ses condoléances aux familles endeuillées.

Monique Couratier

RÉDACTRICE EN CHEF pi

Éditorial

Ce numéro de *MUSEUM International* consacré à la Chine d'autrefois et aux musées d'aujourd'hui a été préparé à partir de contributions récentes de personnalités éminentes expertes dans les domaines de la conservation d'objets culturels anciens ou de la construction de musées. À partir d'une multiplicité de points de vue, ces articles dressent un tableau des différents types de musées et approches muséologiques de la Chine moderne, des progrès spectaculaires accomplis ces dernières années, mais aussi des insuffisances auxquelles il conviendra de remédier. La publication de ce numéro est l'occasion d'un échange professionnel précieux entre experts chinois et occidentaux en muséologie, ainsi que d'un dialogue particulièrement fécond entre différentes cultures du monde. Le but n'est pas seulement de faire mieux comprendre les musées chinois aux muséologues occidentaux mais aussi d'inciter les musées de Chine à faire mieux encore.

La Chine, l'une des grandes civilisations anciennes, est riche d'histoire et de culture. La collecte et l'étude des objets d'art antiques du pays et le développement des premiers musées – qu'à l'époque on appelait d'ordinaire «cabinets de curiosités» – remontent à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle. Sous les dynasties Song du Nord et du Sud (976 – 1279), l'étude des inscriptions gravées dans le bronze et la pierre ainsi que la conservation des objets d'art avaient atteint un haut niveau. Cependant, les musées publics au vrai sens du terme n'apparurent en Chine qu'à l'initiative de pionniers de la culture largement influencés par la culture occidentale, pendant la période prémoderne (de la dernière période Qing jusqu'à 1919 environ). Après la guerre sino-britannique de l'opium (1840), la Chine se trouva réduite au statut de société semi-coloniale et semi-féodale. Des institutions religieuses venues d'Occident ainsi que des ecclésiastiques agissant individuellement furent nombreux à fonder les premiers musées dans les villes du littoral du pays. L'un des plus importants de ces fondateurs fut le jésuite français Pierre-Marie Heude, qui fut à l'origine du Muséum de Zi-Ka-Wei (par la suite appelé Musée Heude) de Shanghai. La Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland (RAS) créa, pour sa part, le Musée de la RAS (qui porte maintenant le nom de Musée d'histoire naturelle de Shanghai). Par la suite, d'autres ecclésiastiques du Royaume-Uni, de France, des États-Unis d'Amérique et du Japon firent bâtir des musées à Tianjin, Taipei, Chengdu et Jinan, où l'essentiel des collections concernait surtout des spécimens de plantes ou d'animaux – et, dans une bien moindre

mesure, des objets culturels. En 1876, l'élite chinoise ouvrit le premier musée public, sous le parrainage du Collège impérial Tung Wen de Beijing. Puis, en 1877, ce fut la création d'un studio de ferronnerie au sein de l'École polytechnique de Shanghai, dont l'objectif affiché était la promotion de la science et de la technologie occidentales. Telles furent, en Chine, les tout-débuts des musées.

Des politiques nouvelles, puis le mouvement de réforme des Cent jours à la fin de la période Qing (au commencement du XX^e siècle, avant la chute de la dynastie Qing) amenèrent des fonctionnaires réformateurs à adresser des requêtes à la Cour, demandant que la Chine puisse construire ses propres musées. Plusieurs institutions virent ainsi le jour. En 1905, Zhang Jian (1853–1926), éminent universitaire, industriel et pédagogue de la fin de l'époque Qing, fonda le Musée de Nantong sur le site de l'ancien jardin botanique public de l'École normale du Jiangsu. Ce fut là le premier musée véritablement moderne fondé directement par un spécialiste chinois, inspiré certes de la culture occidentale mais aussi du désir courageux de mettre en place un système muséal doté de caractéristiques chinoises. Ses méthodes de gestion et son mode de fonctionnement intégrateur (conjuguant histoire, nature et art) exercèrent une influence profonde sur les autres musées qui allaient ensuite s'ouvrir dans tout le pays.

Les musées ont connu au cours des cent dernières années toutes sortes de vicissitudes. La République de Chine vit la création du Musée d'histoire naturelle de Beijing. En même temps, des efforts allaient être faits pour obtenir que les objets culturels du Musée du palais puissent être exposés au public. La transformation de la Cité interdite en Musée du palais fut un événement révolutionnaire, que retrace ici en détail Guo Changhong dans son article « Le palais impérial des Qing : de la Cité interdite au patrimoine public ». L'archéologie moderne ayant vu le jour en Chine au cours des années 1930, des spécialistes menèrent sur le terrain des travaux qui produisirent des résultats satisfaisants, successivement dans le village de Xiyin (province du Shanxi), à Chengziya (province du Shandong) et dans les ruines Yin d'Anyang (province du Henan). Ces expéditions se traduisirent par la création de nouveaux musées consacrés à la Chine ancienne. En 1936, le nombre des musées, dans l'ensemble du pays, atteignait soixante-dix-sept. Les musées provinciaux et municipaux connurent une expansion considérable à Beijing, Nanjing, Shandong et dans le Henan. Cependant, au moment même où les musées commençaient à prospérer, le régime militariste japonais lança contre la Chine des invasions armées, sapant ainsi le développement, qui s'annonçait prometteur, des musées chinois. En 1949, lors de la fondation de la République populaire de Chine, le nombre des musées de la Chine ancienne rescapés n'était plus que de vingt-quatre.

Actuellement, à l'heure où le pays s'ouvre de plus en plus sur le monde extérieur et où les réformes s'intensifient, le nombre et la qualité des musées et lieux de mémoire dans l'ensemble du pays progressent à un rythme sans précédent. En 2007, la Chine comptait plus de 2 400 musées. Dans diverses municipalités, provinces et régions autonomes, de nombreux musées neufs ou rénovés, dotés d'installations modernes, ont vu le jour. Cette situation est remarquable à différents points de vue.

Tout d'abord, le nombre et la variété des musées ont considérablement augmenté, rendant ainsi possible l'apparition d'un système muséal spécifiquement chinois. Depuis l'ouverture et la réforme du pays, les sources de mécénat se sont diversifiées. En plus des musées d'histoire sociale fondés par les services des affaires culturelles et les services de gestion des antiquités au niveau des municipalités et des provinces (ou des régions autonomes) ou au niveau national, les musées d'histoire sociale fondés tant par des professionnels que par des non-professionnels se sont développés à pas de géant. Des musées spécialisés dans des domaines aussi divers que l'histoire naturelle, la science et la technologie, l'astronomie, la géologie, l'aéronautique, les services postaux, la correspondance, l'industrie houillère, l'hydrologie, la construction des chemins de fer, les communications, la soie, le textile, l'impression et la teinture sur étoffes, les tissus, le tabac et le thé ont été fondés par des autorités professionnelles compétentes. Étudiant le rôle de la vulgarisation scientifique dans la promotion du développement durable, Dong Yuqin donne au lecteur une idée de la situation actuelle des musées d'histoire naturelle de Chine, ainsi que des perspectives de développement de ces musées pour l'avenir.

Deux articles traitent de la convergence des anciennes cultures Ba, Shu et Xhu, qui ont prospéré sous la dynastie Chang dans la région des Trois Gorges : « Le Musée de Yinxu : de superbes vestiges pour expliquer la culture des Yin-Shang » de Tang Jigen, et « Les vestiges culturels des Trois Gorges », de Wang Chuanping. Le premier article concerne le site de fouilles d'Anyang, dans la province du Henan, et le second les vestiges exhumés sur le site de construction du barrage hydraulique des Trois Gorges.

Ces trente dernières années, le nombre de musées ouverts dans des bâtiments anciens ou d'anciennes résidences de personnages célèbres, ainsi que de mémoriaux rappelant le souvenir d'importants événements historiques, a augmenté. Banques, bourses et services de sécurité publique ont eux aussi fondé leurs musées spécialisés. On notera en particulier que, depuis la création du premier écomusée en octobre 1997 à Suoga, dans la zone économique spéciale de Liuzhi dans la province du Guizhou,

d'autres écomusées consacrés aux cultures Buyi, Dong et Shui ainsi qu'aux nations Miao ont été construits à Huaxi, Liping, Jinping, Sandu et Xijiang, dans le cadre d'une coopération entre la Chine et la Norvège. Les provinces du Guangxi et du Yunnan et la région autonome de la Mongolie-Intérieure ont depuis fait construire des écomusées ou écovillages qui illustrent les cultures dong et mongole. L'article intitulé «Le concept d'écomusée et son application en Chine», du muséologue de renom Su Donghai, présente un exposé circonstancié de la manière dont le concept d'écomusée a fait son apparition en Chine et de l'essor que connaissent les écomusées. Des musées privés ont également vu le jour et se développent vigoureusement, et leurs activités de collectionnement privé et de recherche jouent un rôle irremplaçable. Dans « Le développement des musées privés en Chine », Song Xiangguang se livre à une analyse objective de ce phénomène. Bref, les musées chinois sont actuellement en pleine expansion : les musées nationaux représentent l'avancée d'un avion dont le fuselage et les ailes sont les musées gérés par différents secteurs professionnels ou différentes municipalités, provinces ou régions autonomes, l'accent étant mis à égalité sur le développement des musées axés sur les sciences sociales et des musées consacrés aux sciences exactes et naturelles. Cet ensemble de musées, complété encore par ceux des districts et des villes, constitue ainsi un réseau de musées spécifique à la Chine. À notre avis, il y a là quelque chose d'unique dont il faut se féliciter.

Deuxièmement, on s'efforce de développer l'organisation d'expositions de grande qualité, de façon à ce que les musées s'acquittent au mieux de leur fonction sociale et éducative du public. Les musées renferment l'histoire de la civilisation humaine; ils diffusent le savoir, élèvent le niveau culturel du pays, développent le goût esthétique des visiteurs et améliorent la santé mentale et physique des populations. Il appartient aux musées de prendre le pouls de leur époque, et d'assurer un haut niveau d'excellence de leurs expositions. À la satisfaction générale, l'administration d'État pour le patrimoine culturel (SACH) a, entre 1997 et 2007, constitué successivement sept jurys populaires chargés d'évaluer un large éventail d'expositions présentées dans l'ensemble du pays. Les expositions récompensées par un prix portent sur des thèmes spécifiques ou illustrent la science et la technologie en faisant appel à des méthodes sophistiquées ou novatrices. Elles donnent le ton général de l'éducation publique telle que les expositions la promeuvent dans les musées chinois contemporains.

Shanghai, dont la réputation de métropole internationale n'est plus à faire, reste à l'avant-garde de l'ouverture et de la réforme en Chine. La contribution de Chen Xiejun intitulée « Préserver la diversité du patrimoine culturel de Shanghai » cherche à

montrer que le Musée de Shanghai a déployé beaucoup d'efforts pour améliorer trois de ses fonctions principales : la préservation, en s'appuyant sur les technologies nouvelles, la recherche, en tirant parti de l'érudition qui est un des atouts de ce musée, et l'éducation, dont le but est le progrès global de la société des temps modernes.

Troisièmement, des représentations du patrimoine culturel immatériel ont été préservées pour élargir les fonctions des musées et enrichir les collections exposées ainsi que la recherche scientifique. L'UNESCO et le Conseil international des musées (ICOM) ne cessent de se préoccuper de la protection du patrimoine culturel immatériel. Celui-ci incarne les valeurs et les goûts esthétiques tels qu'ils ont évolué au cours de la longue histoire de la Chine, en permettant à sa culture de survivre et de se perpétuer, de génération en génération. Récemment, des musées du théâtre ont été fondés, qui non seulement contribuent à faire comprendre aux populations l'arrière-plan historique des différentes formes de l'opéra chinois traditionnel mais aussi présentent des spectacles vivants. Dans leur article « Un plan de sauvegarde de l'Académie de *kunqu* de la province du Jiangsu », Gu Lingsen et Wang Tingxin étudient en profondeur ce phénomène, en s'appuyant plus particulièrement sur la réussite exemplaire de la troupe de la province du Jiangsu.

Quatrièmement, une attention particulière a été accordée à la formation du personnel des musées, de manière à renforcer le professionnalisme et à permettre un progrès continu des théories comme de la pratique de la muséologie en Chine. Les autorités responsables de l'éducation ont inscrit dans leurs plans la formation de professionnels des musées. Dans les universités où les conditions sont réunies, la muséologie est devenue une discipline à part entière. En même temps, les services de gestion du patrimoine culturel, conjointement avec les universités et d'autres institutions d'enseignement supérieur, proposent des stages de formation pour répondre au besoin accru de professionnels qualifiés lié au développement des musées. Parallèlement, des ressources intellectuelles sont mobilisées pour produire des manuels de muséologie ou les actes de colloques organisés par la SACH, la Société chinoise des musées (CSM), ainsi que les services du patrimoine culturel et les sociétés de muséologie aux niveaux municipal et provincial, l'objectif étant d'encourager les échanges entre universitaires notamment. Toutes ces initiatives ont grandement contribué tant à améliorer le professionnalisme du personnel des musées que son intérêt pour la théorie et la pratique muséologiques.

Cinquièmement, les échanges ont favorisé une meilleure compréhension mutuelle entre spécialistes chinois et étrangers. La politique de réforme et d'ouverture

adoptée en 1978 a permis aux musées chinois de s'intégrer rapidement dans la communauté muséale mondiale. Le premier signe en a été une augmentation de la demande d'expositions chinoises à l'étranger. Au cours des trois dernières décennies, la Chine a présenté plus de 500 expositions, dans plus de vingt pays, et accueilli dans les musées de ses grandes villes, depuis une dizaine d'années, de nombreuses expositions d'art étrangères – du Royaume-Uni, d'Italie, de Grèce, de France, du Japon, du Mexique ou encore du Brésil. L'article de Wang Limei, « Le Musée d'art mondial de Beijing au Monument du millénaire », suscitera, sans nul doute, un énorme intérêt dans le secteur du patrimoine culturel, et devrait permettre à de nombreux musées d'explorer de nouveaux possibles.

Cette situation encourageante a été favorisée par les nouvelles politiques d'émancipation idéologique, de pragmatisme, d'ouverture et de réforme mises en œuvre par le Gouvernement afin que la Chine ne se laisse pas distancer par son époque. Elle est d'autre part indissociable de la croissance économique à la fois rapide et régulière qu'a connue le pays et d'une stricte application de la loi en matière de biens culturels. Les « lois sur la protection des vestiges culturels de la République populaire de Chine », officiellement publiées en 2002 après avoir été soigneusement révisées par la Commission permanente du Congrès national du peuple, offrent une solide garantie pour le développement des musées. Les mesures portant sur l'administration des musées, actuellement en voie d'élaboration, joueront certainement un rôle encore plus important, en instaurant pour l'avenir, après approbation du Conseil d'État, des modes de fonctionnement plus scientifiques, plus normalisés et plus institutionnalisés.

Le Gouvernement chinois a arrêté que courant 2008 tous les musées et lieux de mémoire nationaux seraient considérés comme des établissements culturels à but non lucratif et, comme tels, ouverts au public gratuitement. Passionnante à lire, l'étude de Cai Qin sur « L'accès aux musées en Chine » a été écrite par ce muséologue du Musée provincial du Zhejiang avant l'arrêté en question.

Les musées représentent l'ensemble du capital culturel accumulé par un pays, une région ou une nation; ce sont des vecteurs du patrimoine culturel de l'humanité, et une vitrine du progrès social en général. En conséquence, la présentation au public ainsi que la promotion de ce qu'il y a de mieux dans la culture humaine sont, pour les musées, une mission sacrée. Malgré le développement rapide qu'ont connu les musées chinois au cours des dernières décennies, des progrès restent encore à faire, que ce soit en matière d'acquisitions, d'étude des collections, de service à la société ou de gestion, par rapport à leurs homologues occidentaux plus avancés. Le vœu de l'ICOM que le

musée ne soit pas seulement un lieu de dépôt du patrimoine culturel, mais aussi un espace de création et de transmission de ce patrimoine, reste à venir. Mais la publication de ce double numéro de *MUSEUM International* sur la Chine constitue un jalon dans cette direction.

Zhang Wenbin

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION